

Mesdames et Messieurs,
Bonjour à toutes et à tous,

Je remercie les organisations à l'origine de cet évènement, en particulier Associations 21, de m'avoir invitée à vous présenter la manière dont la Région de Bruxelles-Capitale s'est appropriée la théorie du donut pour repenser son économie et la voir sous un autre prisme.

Tout d'abord, quelques chiffres sur la réalité bruxelloise :

- 1,2 millions d'habitants, dont plus d'un sur deux n'est pas né belge.
- 84 milliards € de PIB, avec un PIB/hab de 62 500€.
- Et un revenu médian imposable par déclaration d'environ 20 000€. C'est-à-dire qu'environ un ménage sur deux vit avec moins de 20 000 euros par an.
- Le taux de pauvreté est de plus de 30 % à Bruxelles.

Le PIB n'est clairement pas une bonne mesure du bien-être des gens. Ainsi la richesse créée peut n'être absorbée que par une infime partie de la population, comme on le perçoit dans les chiffres bruxellois. Le PIB ne mesure pas, par exemple, la qualité environnementale d'une ville ou l'accès aux soins de santé, à l'éducation. Prenons, par exemple, le travail des enfants : selon l'OIT, plus de 650 millions d'enfants de 5 à 17 ans travaillent dans le monde, en particulier dans les secteurs à forte intensité de main d'œuvre. La mondialisation a clairement accru ce phénomène, en mettant en concurrence les entreprises poussées à produire toujours moins cher. La globalisation a ainsi forcé les entreprises à se délocaliser pour trouver la main-d'œuvre la moins chère et la plus flexible pour pouvoir remporter les marchés. C'est inadmissible que la croissance du PIB se fasse au prix des droits de l'enfant, de leur éducation alors qu'ils sont l'avenir de notre société !

Dans son accord de majorité, le Gouvernement bruxellois a déclaré que "Les défis imposés par l'urgence climatique exigent des autorités politiques des réponses concrètes et collectives. Compte tenu des enjeux environnementaux et de santé publique auxquels nous sommes confrontés, les attentes sont légitimement importantes. Des mesures solidaires et des changements radicaux, qui s'inscrivent dans une réflexion à long terme, sont indispensables dans tous les secteurs et dans chaque domaine de compétence régional."

La croissance infinie du PIB est définitivement désastreuse tant au niveau environnemental, engendrant notamment des pandémies comme celle que nous connaissons, qu'au niveau social - 80 % des richesses mondiales sont détenues par 1 % de la population (selon Oxfam). Nous sommes à un moment charnière de l'humanité où nous devons changer notre système économique pour éviter d'aller droit dans le mur.

Fini l'économie linéaire qui produit, consomme et jette, gaspille les ressources, et pollue. Fini, l'économie du toujours plus, de toujours moins bonne qualité, produit dans des conditions sociales et environnementales désastreuses et indignes. Nous devons construire une économie plus résiliente et respectueuse, tant de l'humain que de la planète.

Dans ce contexte, il faut une autre manière de « mesurer » l'économie, de faire l'économie, pour qu'elle s'insère, elle aussi, dans la transition vers une économie décarbonée, régénérative, sociale et démocratique. C'est là que la théorie du Donut, conceptualisée par l'économiste britannique Kate Raworth, est intéressante.

Dresser le portrait de Bruxelles sous la forme d'un donut nous offre une vue plus holistique de la Région, que la simple croissance linéaire du PIB. Ce nouvel indicateur intègre en effet les limites environnementales de la planète et les besoins sociaux de la population dans sa mesure de notre système économique. Nous disposons ainsi d'une image claire pour nous guider dans les actions à prendre pour assurer les besoins sociaux (logement, éducation, accès à des soins de santé abordables, etc.) et ne pas dépasser le plafond des limites environnementales. Grâce à cette boussole, nous sommes plus à même d'orienter nos politiques vers ce nouvel objectif de prospérité équilibrée écologiquement sûre et socialement juste.

Le Donut vient ainsi compléter les objectifs de Développement durable, en inscrivant la croissance de l'économie dans des limites, dans un cadre, avec d'une part, le plancher des besoins humains et d'autre part, la limite des ressources planétaires. Rester dans la chair du donut, c'est donc l'objectif ultime pour une économie prospère et juste, une économie respectueuse de la planète et de nos besoins humains.

Je tiens à remercier chaleureusement toute l'équipe du donut bruxellois, Confluences, l'Ichec et Deal pour l'exercice qu'ils ont brillamment mené à Bruxelles. Grâce à eux, nous avons maintenant un objectif clairement défini - la chair de notre donut bruxellois, pas celui d'Amsterdam ou de Paris, non le nôtre - et nous avons aussi des leviers d'action à explorer pour l'atteindre, avec les 4 niveaux : du plus large et collectif, au plus individuel.

L'équipe du Brussels Donut va maintenant vous présenter les résultats du projet. Merci pour votre investissement et tout le travail effectué, car il a dépassé le cadre théorique pour s'ancrer profondément dans le paysage bruxellois, en mobilisant tous types d'acteurs économiques, des administrations aux entreprises en passant par la société civile et les citoyens et citoyennes. Vous avez dessiné le donut bruxellois, en collaboration avec plus de 200 participants, c'est incroyable, en particulier en période de crise sanitaire, et c'est terriblement enthousiasmant !

Avec le donut, nous allons changer notre économie, pour changer notre société afin que chacun et chacune puisse s'y émanciper et s'y épanouir !